

ATTRAPE-CHAT

LES ASSASSINS À MOUSTACHES, TOME 3



SKYE MACKINNON

Traduction par

LORRAINE COCQUELIN , VALENTIN TRANSLATION



© 2022 Skye MacKinnon

ISBN: 979-10-359-6265-4

Titre original: *Purrr* (Catnip Assassins 3)

Traduction par Lorraine Cocquelin, Valentin Translation

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, y compris la photocopie, l'enregistrement ou autres méthodes électroniques ou mécaniques, sans la permission écrite de l'éditeur, à l'exception de brèves citations dans le cadre de critiques littéraires et autres usages à but non commercial autorisés par la loi sur le droit d'auteur.

Ce livre est une œuvre de fiction. Tous les noms, les personnages, les lieux et les incidents décrits sont le produit de l'imagination de l'auteur. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé, des choses, des lieux ou des événements réels, ne serait qu'une coïncidence.

Couverture par Ravenborn Covers.

perytonpress.com

Achévé d'imprimer en France.

RÉSUMÉ

Cinq signes trahissant une chatte en chaleur :

- se frotte contre tous les mâles
 - s'extasie devant les chatons
 - dévoile ses atouts le plus souvent possible
 - se laisse facilement distraire
 - perd tout intérêt pour les assassinats
- Que l'on m'achève, ça va être l'enfer.

Voici le troisième tome de cette série d'urban fantasy "ronronnement" menée et excitante. Il s'agit d'un harem inversé, où Kat n'aura donc pas à choisir son compagnon.

NOTE DE L'AUTEURE

Quelques petites remarques avant de commencer...

Comme vous le savez déjà depuis deux livres, cette série se déroule dans un monde très similaire au nôtre, avec toutefois quelques différences significatives. La technologie ne s'est pas développée au même rythme, alors même si vous reconnaîtrez certains appareils que vous utilisez quotidiennement, tels que la télévision, il n'y a ni téléphone portable, voiture ou Internet. Pas d'armes à feu non plus.

Ce livre est dédié au *Terrace Coffee House*, sans qui bon nombre de mes manuscrits ne seraient jamais rédigés.

Merci pour toute la chantilly sur mes chocolats chauds.

Pour connaître toutes les mises à jour, vous pouvez souscrire à la newsletter de Skye : skymackinnon.com/francais.

CHAPITRE 1



— *J*l faudrait vraiment que tu te rases.

Je fixe Lily, stupéfaite, mais trop fatiguée pour comprendre ce qu'elle me dit. Depuis quand me donne-t-elle des conseils en matière d'hygiène personnelle ?

— Sérieux, regarde-toi dans le miroir et prends un rasoir. Mais pas le mien.

Elle repart de sa démarche gracieuse, ondulant des hanches comme la succube qu'elle est. Depuis son retour de la convention, elle exhibe sa séduction et ses atouts. C'est un miracle que personne dans cette maison n'ait encore couché avec elle. Enfin, j'espère.

Gémissant, je descends de mon hamac. Bien que j'aie beaucoup dormi ces trois derniers jours, cela me semble toujours insuffisant. Mon corps est en train de changer, malgré moi, et je ne sais pas comment interrompre le processus. En ce moment, seul Ryker peut comprendre ce que je dis. Je miaule encore chaque fois que j'ouvre la bouche, donc autant dire que je parle très peu en ce moment. C'est trop frustrant de tous les voir s'empêcher de rire face à mes miaulements frénétiques. Ah, et il y a les ronronnements, aussi. Mon corps les émet dès que je

ressens le moindre soupçon de bonheur. Voilà pourquoi je me tiens à l'écart des hommes. Ils n'ont pas besoin de savoir qu'ils me rendent heureuse. Ryker est la seule exception à la règle de l'exclusion, puisque j'ai besoin de lui pour traduire.

Même si je n'ai jamais été du genre bavarde, savoir que j'ai besoin de quelqu'un d'autre pour transmettre mes messages me fait réfléchir deux fois plus avant de parler, afin de déterminer ce qu'il est vraiment nécessaire de dire. Étonnamment, il ne reste pas grand-chose. Mes employés savent quoi faire, ils n'ont pas besoin d'aide ou d'encouragement. Ils gèrent la boutique pendant que je suis... indisposée. Jusqu'à présent, aucun d'eux ne m'a fait part d'un problème, ce qui signifie soit qu'il n'y en a aucun, soit qu'ils ne veulent pas me déranger. Ou bien qu'ils ont peur de moi. Qui sait ?

Le conseil de Lily à l'esprit, je m'approche du miroir poussiéreux, pendu à un crochet sur l'un des piliers soutenant mon hamac. Je ne m'en sers jamais. La vanité, c'est pour les faibles. La seule chose qui m'importe, c'est d'avoir l'air menaçante au besoin. Je n'ai pas besoin d'être jolie.

Malgré tout, je pousse une exclamation de surprise en voyant mon reflet. C'est un cauchemar. Mon visage est couvert de poils noirs comme la nuit, de la même teinte que ma fourrure de panthère. Sauf que, sous forme humaine, je ne devrais pas avoir de poils sur le visage. Et mes yeux ne devraient pas non plus être cerclés de jaune.

Suis-je en train de devenir une sorte d'hybride ? Mi-panthère, mi-femme ? C'est ce que j'ai toujours été au fond de moi, surtout depuis que je n'ai plus mon collier, mais ça ne devrait pas se voir. J'ai besoin de me fondre dans la masse. Je ne peux pas faire mon travail si j'ai l'air d'une mutante.

Un rasoir. Lily m'a dit d'enlever tout ça. Où ai-je mis le mien... Je ne m'en suis pas servi depuis une éternité. J'ai très peu de poils, et je me fiche à vrai dire des rares que j'ai sur les jambes. Personne ne les voit quand je porte mon pantalon en

cuir noir. En cet instant, pourtant, il faut vraiment que je fasse quelque chose contre ma pilosité.

Je me passe la main sur les joues. C'est vraiment de la fourrure. Le rasoir ne pourra rien y faire. J'ai même des poils noirs sur le front, de la longueur de l'ongle de mon petit doigt. J'ai l'air d'une chatte sur deux jambes. Je frémis. C'est un cauchemar.

Même mes dents me paraissent différentes. Je passe la langue sur mes incisives. Tranchantes. Pointues. Panthère.

Gémissant, je retourne dans mon hamac. Je ne quitterai pas le grenier aujourd'hui. Peut-être que tout sera comme avant, demain. L'espoir fait vivre, même un assassin.

Je sens l'odeur de Ryker avant de voir sa tête apparaître à la trappe du grenier. Je l'ai laissée ouverte par flemme de la refermer. Je tourne le dos à mon visiteur et remonte ma couverture sur ma tête. Je ne veux pas qu'il me voie comme ça. Je devrais peut-être me transformer, mais qui sait ce qu'il se passerait ? Si ça se trouve, je me retrouverais en panthère sans fourrure, pourvue d'une peau humaine. Ce serait pire que d'être une humaine poilue.

— Lily m'a dit que tu pourrais avoir besoin de compagnie, lance Ryker sur un ton jovial.

Cette garce. Elle pense vraiment que j'ai envie qu'on me voie dans cet état ? Il faut qu'elle remette les pieds sur terre. Personne n'est aussi exhibitionniste qu'elle.

— Dégage, miaulé-je.

Au moins, je peux parler à Ryker. Il comprend mes miaulements, même sous forme humaine.

— Euh, non, désolé. Je m'ennuie.

Génial. Un chat qui s'ennuie. Il n'y a rien de pire. En général, ça se termine en rideaux détruits et sachets d'herbe à chat déchirés.

Il s'affale sur le pouf poire orange, dans le coin de la chambre. Mon tout dernier achat, livré il y a deux jours à peine.

Mais je n'ai pas franchement été d'humeur à en profiter. À vrai dire, je m'y suis assise une seule fois, puis j'ai décidé que mon hamac serait plus agréable pour me morfondre.

— C'est confortable. Maintenant, dis-moi ce qui ne va pas.

Je renifle.

— Tu veux dire à part le fait que je suis coincée dans cet état ? À part le fait d'être au courant de ce que je sais ?

Il pouffe, ignorant mon sarcasme.

— Oui, à part ça. Nous trouverons une solution, ne t'en fais pas. Tu redeviendras normale en un rien de temps.

— Je ne serai plus jamais normale. Toute ma vie n'est qu'un mensonge. Je ne suis même pas réelle.

Je l'entends se lever et s'approcher. Il est si près que je perçois son odeur enivrante. J'essaie de ne pas l'inhaler, car elle est trop intense et me pousse à vouloir des choses inappropriées. Depuis qu'il est devenu humain pour la première fois, son odeur a changé. Avant, quand il était un chat, il n'intéressait pas mes ovaires. Maintenant, quand il est aussi proche, je dois ravalier ces émotions que je ne veux pas éprouver.

Il pose sa main sur mon épaule, et je fais de mon mieux pour ne pas tressaillir. Je ne veux pas qu'il me touche. Je suis un clone, une abomination, et en plus, je suis couverte de fourrure à l'heure actuelle. Je veux rester seule et m'apitoyer sur mon sort.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? répète-t-il. Parle-moi, Kat. Tu n'as pas à affronter ça toute seule.

Je garde le silence. Il n'y a rien à dire. Il a tort. Bien sûr que je dois affronter ça toute seule. Quand je serai redevenue normale, je retournerai à la tanière de la Meute pour découvrir la vérité sur mon héritage, voir s'il y en a d'autres comme nous, des clones, puis j'arrêterai ces ordures une bonne fois pour toutes.

— Comment va Mini-Kat ? demandé-je, plutôt que de répondre.

— Bien, aux dernières nouvelles. Elle aimerait te voir.

Mon clone – non, pas mon clone, puisqu'elle n'est pas modelée à mon image, après tout – séjourne chez la tante de Gryphon pendant que je me rétablis. Je n'ai jamais rencontré cette dame, mais si Gryphon me dit qu'elle est digne de confiance, alors ça me va. Aucun de nous ne s'y connaît en enfants. Benjamin en est presque encore un lui-même, Bethany est terriblement immature et Lily, ma commandante en second, est trop occupée à diriger *Miaou*. Ryker, Lennox et Gryphon ne quittent pratiquement plus le QG, mais ils n'ont pas non plus l'étoffe de parents, même si la petite se comporte parfois comme une adulte. Mini-Kat n'a jamais eu d'enfance, n'a jamais eu le droit de jouer. Gryphon nous a dit que sa tante peut aider la petite fille à s'adapter à la vie normale. Rose. Tante Rose. Elle a deux filles, donc elle sait ce qu'elle fait.

— Est-ce que je peux lui dire de venir te voir ?

— Non ! m'écrié-je, sur un ton plus rude que je n'en avais l'intention.

Ryker n'a pas encore vu mon visage. Si c'était le cas, il comprendrait. À condition que j'aie envie de le lui montrer.

— D'accord, ne t'énerve pas. Réservons la visite au jour où tu te sentiras mieux. Comment va ta poitrine ?

Je me frotte le sternum à l'endroit où Gryphon m'a cassé deux côtes en me ressuscitant. Mon corps ne guérit pas aussi vite qu'il le devrait. Je suis brisée et je ne sais pas comment me réparer moi-même.

— Mieux, affirmé-je, bien qu'il s'agisse d'un mensonge.

Parce que ça me fait toujours un mal de chien quand j'y touche.

— J'espère que Gryphon ne se sent pas coupable pour ça, si ?

Ryker rigole.

— Je crois qu'il arrêtera de culpabiliser le jour où tu seras

alerte, en bonne santé et joyeuse. Lennox s'en veut aussi. Toute cette maison est remplie d'apitoiement et de haine de soi.

Il a l'air amer. Je me rends compte à cet instant que nous n'avons jamais vraiment parlé de sa nouvelle vie humaine. J'ai juste assimilé le fait qu'il peut se transformer, maintenant qu'il a trouvé sa part humaine.

— Comment vas-tu ? lui demandé-je doucement.

Il me serre l'épaule.

— C'est perturbant. Je pensais que ce serait dur de marcher sur deux jambes, de parler avec des humains, mais en fait, j'ai l'impression de l'avoir fait toute ma vie. Par contre, je n'aime toujours pas me regarder dans le miroir. Ce visage n'est pas le mien. Dans mon esprit, je suis toujours un chat.

— Ça nous fait un point commun, marmonné-je. Je n'ai pas non plus envie de me regarder dans le miroir.

— Montre-moi, me prie-t-il d'une voix douce qui percute mes sens en même temps que son odeur.

Je me tourne malgré moi, écarte les cheveux de mon visage et le laisse me regarder.

Je m'attendais à de la surprise. Du dégoût. De l'horreur face à ma laideur. Cependant, il tend lentement la main vers ma joue pour la caresser.

— Tu es belle, souffle-t-il. Magnifique.

Ce n'est pas la réaction que j'aurais pu imaginer. Je ne sais pas quoi répondre. Je le dévisage, confuse.

Il pouffe.

— Tu pensais que j'allais fuir en courant ?

J'opine, incapable de parler sous l'intensité de son regard.

— Tes yeux sont encore plus brillants, murmure-t-il en s'agenouillant afin d'être au même niveau que moi.

Sa bouche est proche de la mienne, bien trop proche, mais je suis coincée dans mon hamac, incapable de bouger.

— Tu es belle, répète-t-il. Tu ne devrais pas essayer de cacher ton félin. Tu es les deux, chatte et humaine, et tu dois lui

donner la place nécessaire pour qu'elle se déploie. Surtout maintenant.

— Surtout maintenant ? répété-je, confuse.

Il hausse un sourcil.

— Tu ne le sais pas ? Je l'ai senti à près d'un kilomètre.

— Quoi ?

— Ça veut dire que ça ne se produit pas chaque fois ? C'est la première fois que tu as de la fourrure sur le visage ?

— Je ne sais pas du tout de quoi tu parles, répliqué-je, ravalant mon grognement de frustration.

S'il ne me dit pas tout de suite ce qu'il se passe, je vais lui arracher la tête avec mes dents très pointues pour une humaine. À moins qu'il n'y ait d'autres parties de sa personne plus faciles à arracher avec les dents.

— Œstrus, répond-il gentiment. Ce n'est sans doute pas la première fois.

Bien que ce mot me paraisse familier, je n'ai pas envie de penser à sa signification probable.

— Tu es en chaleur, explique-t-il, confirmant mes craintes. Je croyais que tu le savais.

Il se racle la gorge.

— Comment peux-tu l'ignorer ? Tous les chats des environs doivent le savoir, maintenant. Ton odeur est assez puissante.

Je le fusille du regard.

— Tu veux dire que je pue ?

Il grimace.

— Non, tu ne pues pas. Tu as l'odeur de la plus parfumée des roses, à la fois délicate et forte, pleine de promesses de beauté et de bonheur.

Il m'adresse un petit sourire, teinté d'embarras.

— J'ai demandé à mes chats de faire passer le message comme quoi tu n'es pas une femelle normale, que tu es intouchable, mais il y a quand même une dizaine de mâles qui marquent leur territoire dans le jardin.

Je ferme les paupières pour fuir cette situation. Moi qui pensais que ça ne pouvait pas être pire. Je me trompais.

Je suis en chaleur. Ce qui explique la fourrure, les miaulements, le malaise que je ressens dans ma propre peau. Peut-être que cela explique aussi le rêve que j'ai fait quand j'étais inconsciente, celui où je faisais l'amour avec Gryphon sur le parquet. J'en aurais rougi si mes joues n'avaient pas été recouvertes de poils.

— Comment ? balbutié-je. Pourquoi ?

— Je ne suis pas un expert, répond-il, évasif, mais je pense que ça a été déclenché par le collier. Ou peut-être par le fait que tu as failli mourir. Peut-être que ton corps a réalisé qu'il est temps que tu transmettes tes gènes.

J'ouvre les yeux juste à temps pour voir son sourire amusé.

— Je ne vais pas avoir une portée de chatons, protesté-je. Mon corps peut arrêter d'être en chaleur et revenir à la normale. Avoir une progéniture ne m'intéresse pas.

Le sourire de Ryker ne fait que s'élargir à mes mots.

— Je crois que les humains ont des méthodes pour t'empêcher d'avoir des chatons. Tu n'as pas besoin de tomber enceinte pour aller mieux.

Je le fixe du regard.

— Tu veux dire que j'ai besoin de coucher pour aller mieux, par contre ?

Je pointe du doigt mon visage poilu.

— Pour faire disparaître ça ?

— Je pense, oui. On ne peut pas dire que j'aie de l'expérience en femelles métamorphes en chaleur, mais c'est ce qu'il se passe pour les chats normaux. Si tu fais traîner, si tu ne cèdes pas à tes besoins, tu vas devenir folle et te frotter à tous les meubles, uriner à tous les coins de rue, hurler toute la nuit, et tout ça. Mieux vaut que tu règles ça maintenant avant que ça empire.

— Ça me paraît mal, marmonné-je. Coucher pour me sentir

mieux. J'aurais l'impression d'exploiter le type qui finirait dans mon lit.

Son sourire faiblit.

— Ça ne devrait pas être la seule raison. Je connais au moins trois hommes dans cette maison qui seraient ravis de t'aider.

Là, je suis sûre qu'il me voit rougir malgré ma fourrure. Trois hommes. Comment en est-il venu à cette conclusion ?

Lennox, il est sans doute déjà au courant pour lui. Gryphon... ai-je parlé à mon réveil ? Ai-je gémi alors que, inconsciente, je rêvais de lui ?

Et qui est le troisième ?

Est-ce que c'est... ?

Ryker pose ses lèvres sur les miennes.

CHAPITRE 2



Pour quelqu'un n'ayant jamais embrassé avant, ou jamais une humaine en tout cas, il est extrêmement doué. Ses lèvres sont douces et malléables, bien que son baiser soit dur et passionné. Il prend mon visage en coupe, me rapprochant de sa bouche. Je me rends à peine compte qu'il touche mes joues poilues, tant le baiser, intense, m'empêche de me concentrer sur autre chose. Nos langues entament un duel à mort, nos souffles se mélangent, halètements brefs.

Tout mon corps me démange de l'envie d'être touchée. Je m'agrippe au dos de Ryker, l'attirant encore plus près, mais tout à coup, le hamac se retourne et nous nous retrouvons au sol, moi sur lui, ses mains toujours sur mon visage, nos lèvres toujours scellées.

Un rire monte dans sa gorge et je souris, sans interrompre le baiser pour autant. J'en suis incapable. Ma peau est en feu, elle a besoin d'être touchée, d'être caressée. Je gémis quand il glisse les mains sous mon tee-shirt. Oui. C'est ça. Encore. J'en veux plus, bien plus.

— Prends-moi, soufflé-je avant de dévorer à nouveau sa bouche.

C'est moi qui contrôle à présent, qui détermine le rythme. Je chevauche Ryker, l'allongeant à plat sur le sol, me frottant contre ses hanches, contre sa virilité. Mes ongles se transforment en griffes, pointues, brutales, et je déchire son tee-shirt, laissant des marques rouges sur sa peau sombre. Il peut le supporter. Il est un chat, il sait que nous pouvons nous montrer sauvages au moment de l'accouplement.

Son torse est puissant, ses abdos ressemblent à ceux d'une statue de marbre noir. Je fais courir mes doigts sur sa peau douce, savourant la sensation. Il rive ses yeux jaunes aux miens, fasciné.

— À moi, grogné-je en m'arrachant mon haut, soutien-gorge inclus, jusqu'à me retrouver nue jusqu'à la taille devant lui.

Ma peau est recouverte de fourrure noire, qui scintille sous la faible lumière, mais je m'en fiche. Voir la prédatrice que je suis ne fait que m'exciter davantage. Je suis une chasseuse, et lui, ma proie.

Je me penche à nouveau vers lui pour l'embrasser. Nos bouches se cognent, à l'instar de nos dents, de nos langues. Ce n'est pas une danse romantique, c'est un combat, une lutte pour la domination.

Tout à coup, je me retrouve sur le dos avec Ryker au-dessus de moi, son corps massif me coinçant au sol. Il attrape mes poignets, les place au-dessus de ma tête, m'exposant à son regard. Je plonge dans ses iris ambrés, un mélange de miel et d'or. Je pourrais lutter contre sa poigne, et sans doute gagner, mais je veux voir ce qu'il compte faire. Il me décoche un grand sourire, puis il prend mon téton dans sa bouche, le suce, le tète, le mordille. Je gémiss, demandant plus de cette douleur exquise. Il saisit l'encouragement et me mord la poitrine, enfonçant ses dents dans ma peau. Je me tords sous ses caresses, grognant de la pure extase qui parcourt mes veines et chaque centimètre de mon être jusqu'au bout de mes orteils.

J'ai besoin de lui en moi. Tout ceci ne me suffit pas.

Il me mord l'autre sein, laissant sa marque sur moi. Je sens du sang couler sur ma peau, et cela me fait gravir de nouveaux échelons de plaisir. Cette douleur mêlée de bonheur provoque de nouvelles sensations dans mon esprit tordu.

— À mon tour, grogné-je en inversant nos positions.

Ryker inspire vivement, surpris que ma force égale la sienne. Je me tourne, m'accroupissant de sorte à avoir les cuisses autour de ses côtes et les yeux rivés sur son entrejambe, mon gros lot. Je découpe son jean, un peu plus prudemment que je ne l'ai fait avec son tee-shirt. Mes griffes sont assez pointues pour que ce ne soit pas un problème.

Je souris alors que la prédatrice en moi remonte à la surface. Le voilà. Son membre dur et prêt pour moi. Sans cesser de sourire, je pose les bras sur ses cuisses afin de m'approcher encore. J'embrasse la pointe du sexe, lèche les premières gouttes de désir. Ryker gémit et essaie de bouger, mais je resserre les cuisses, m'assurant qu'il reste dans la même position.

Je le prends dans ma bouche, mais sans douceur. Mes dents effleurent sa peau, déclenchant chez lui des sons qui m'encouragent à l'enfoncer davantage dans ma bouche, à l'avalier presque. Ses hanches tressautent, manquant de m'étouffer, mais j'adore, j'adore chaque moment de cette étreinte.

Les picotements de mon corps se sont mués en flammes qui me brûlent les veines, gommant toute retenue que j'aurais pu avoir. Je me redresse, fais en un coup de griffes un trou dans mon jogging, arrache ma culotte et m'abaisse vers lui. Il gémit de surprise, et j'insiste, l'accueillant plus loin, sans me laisser le temps de m'adapter à sa présence. Il est gros, presque trop, mais j'ai besoin... *désespérément* besoin... de cette douleur.

J'ondule les hanches, d'abord lentement, puis vite, le baisant, le prenant, le revendiquant.

Nos gémissements et halètements se mêlent dans la plus

douce des musiques, formant un baume sur mon cœur, me transportant jusqu'à des sommets de plaisir inédit, avant que je ne retombe comme une fontaine dans ses bras, liée à lui.



Des yeux froids me dévisagent. Je ne reconnais pas l'homme. Le bas de son visage est caché sous un masque ; cependant, ses yeux suffisent à me faire trembler d'effroi. Ses pupilles noires reflètent le mal, ses iris bleus, le froid glacial. J'essaie de bouger, mais du métal autour de mes poignets et de mes chevilles m'en empêche. Je me débats contre les liens, me rappelant vaguement m'être déjà trouvée là, n'avoir jamais réussi à m'échapper. Je suis piégée.

— Ne t'en fais pas, ce sera bientôt terminé, murmure l'homme.

Toutefois, cela ne me rassure pas. Au contraire, la peur paralysante que cela me provoque est pire.

— Et tu ne te souviendras de rien.

Le coin de ses yeux se plisse, trahissant le sourire caché par le masque.

Non, je ne dois pas oublier. Des filets de souvenirs volettent dans mon esprit, je me rappelle être venue ici, avoir entendu les mêmes paroles, à plusieurs reprises. Je ne peux pas oublier, cette fois-ci. Je ne dois pas. Si j'oublie, je deviens vulnérable. L'ignorance peut conduire à la mort.

L'homme tend le bras et tire quelque chose du plafond, une sorte de machine. Une lumière brille, trop lumineuse, et je ferme les yeux, même si j'ai le sentiment que je devrais regarder tout ce qu'il se passe. Si je ne peux pas voir, je ne peux pas me souvenir.

— Ça va sans doute faire un peu mal, dit l'homme, amusé.

Puis du métal froid touche mon front et le monde explose en une multitude de hurlements.



Un cri me réveille en sursaut. Je regarde autour de moi, cherchant le danger, la victime, mais la seule autre personne dans la pièce, c'est Ryker, dont le corps est blotti contre le mien.

— Chhhut, souffle-t-il en m'encourageant à me rallonger entre ses bras. Tu as fait un cauchemar.

— Mais quelqu'un...

Oh. C'est moi qui ai dû crier. L'embarras m'embrume l'esprit. Je ne crie jamais. Je refuse que quiconque découvre mes cauchemars.

— Tu veux en parler ?

Sa voix est douce et gentille, à l'instar de son regard, compatissant.

Je secoue la tête.

— Je ne m'en souviens même pas.

Il opine en souriant.

— Ta fourrure a disparu.

Je me touche les joues, surprise malgré sa déclaration. Ma peau est douce, sans trace des poils qui la recouvraient avant que je m'endorme. Si j'en suis contente d'une certaine façon, en même temps, je me souviens du regard plein de ferveur de Ryker, de son désir passionné malgré, ou à cause de mon côté félin, et je souhaiterais presque retrouver ma fourrure. Ma faim est à peine apaisée, malgré les heures que Ryker a passées en moi. Une agréable douleur à l'entreuisse me rappelle ce que nous avons fait, la façon dont nous nous sommes liés l'un à l'autre.

De manière assez étonnante, je me sens bien dans ses bras. Blottie contre lui, je me reconnais à peine. Je ne suis pas du genre câline. Je ne fais pas ça. Et je m'endors encore moins dans l'étreinte d'un homme. Qu'est-ce qui cloche chez moi, bon sang ? Ça doit être cette histoire de chaleurs. Elles m'adoucissent, me rendent avide d'affection. J'espère que ça passera bientôt.

— Combien de temps durent les chaleurs ? soufflé-je, un peu agacée de le voir sourire.

— Ça peut durer des semaines, des mois. Qui sait. Se faire stériliser aide, mais ça m'étonnerait que ça t'intéresse.

Je me retiens de poser les mains sur mon ventre.

— Personne ne touchera à mes ovaires ! grogné-je.

Il pouffe.

— C'est bien ce qu'il me semblait. Tu peux poser la question à d'autres femelles métamorphes ? Les chiennes aussi ont des chaleurs, n'est-ce pas ?

Je reste généralement loin des autres métamorphes, surtout parce qu'ils sont contrôlés par la Meute. Les rares qui ont réussi à échapper à cette dernière sont soit fous, soit pas assez puissants pour leur être utiles.

— Non, avoué-je. Mais peut-être que Lennox connaît quelqu'un.

Je pourrais lui poser la question sans mentionner cette histoire de chaleurs. Je ne veux pas que les autres soient au courant. Il me suffirait de lui demander s'il a des amies métamorphes. S'il y voit de la jalousie de ma part, grand bien lui fasse.

— Les seuls métamorphes que je connaisse sont des mâles, dit Ryker, avec un sourire d'excuse. Et en tant que chats, nous ne nous sommes jamais souciés de savoir de quel côté ils étaient. Ils nous ignoraient et nous les ignorions. Bien sûr, ça va changer maintenant.

Je me rappelle tout à coup la question que je voulais lui poser depuis un moment.

— Est-ce que Citrouille est un métamorphe, lui aussi ?

Le sourire de Ryker disparaît.

— Je ne sais pas et j'ignore comment le découvrir. Il n'en a montré aucun signe, mais après tout, moi non plus. Je ne l'aurais jamais su si tu n'avais pas testé mon sang. Tu pourrais tester le sien aussi, peut-être ?

— Dis-lui d'aller voir Bethany ou Lily, ce sont elles, les expertes. Je sais prélever le sang, mais je ne sais pas comment faire les comparaisons ADN ensuite.

Il hoche la tête, le regard plein d'espoir.

— Tu penses que c'est probable ? Qu'il pourrait être un métamorphe même en ayant eu une maman chatte ?

— J'en sais autant que toi.

Je me mets à bâiller.

— Je vais avoir besoin de thé si je ne veux pas me rendormir.

Il me décoche un grand sourire.

— Je connais un autre moyen de te garder éveillée.

Ses mains se posent sur mes seins et les serrent avec bien plus de douceur que la nuit dernière. Les griffures et les marques de dents qu'il m'avait laissées ont disparu avec ma fourrure.

De même que toutes les douleurs et les raideurs qu'il me restait après avoir failli mourir... Enfin, après être morte, puisque mon cœur s'est arrêté de battre, d'après Lily. Cela faisait des jours que je ne m'étais pas sentie aussi bien. Je suis presque prête à descendre m'intéresser à *Miaou*. Puis je pense à la paperasse qui m'attend sûrement et décide que j'ai plus important à faire d'abord. Comme manger et boire du thé.

Je me lève, délaissant un Ryker déçu. Je lui souris.

— Plus tard. Je crève de faim.

— Est-ce que tu veux que...

Me voyant enfileur un legging, le soulagement se lit sur son visage.

— Tu te lèves. Tu comptes descendre. C'est bien.

Je pouffe.

— Oui, c'est bien. J'ai une entreprise d'assassins à gérer, et, plus important encore, il faut que je détruise la Meute une bonne fois pour toutes.